

point culminant de la Cordillère, à 6 962 mètres. Il est le plus haut sommet du monde en dehors de l'Asie.

Nous poursuivons alors pour le nord de l'Argentine, puis du Chili, de part et d'autre de la Cordillère des Andes, par des routes et pistes qui ne seront qu'une succession de paysages plus époustouflants les uns que les autres, en passant des cols à plus de 3.000 m d'altitude. De Jagüe, nous "grimpons" à la Laguna Brava, près de la frontière chilienne, et là, vraiment, le minéral est à son apogée ! Aucun superlatif ne peut restituer l'extrême beauté de ces paysages. Le lac, à 4 300 m d'altitude, est d'un magnifique bleu-vert, entouré des couleurs ocre du minéral, un vrai bonheur pour nos appareils photos.

Avec le 4x4, nous montons jusqu'à 4 500 mètres (une première avec notre véhicule) ; depuis que nous avons fait condamner la valve EGR (en Guyane), notre Toyota se comporte mieux en haute altitude ; il ne commence à fumer bleu et à perdre de la puissance qu'au-delà de 3.500 m. Picnic à plus de 4.300 m, nous avons un peu la tête dans un étai, et la respiration se fait lente.

Trois jours de route et de piste nous amèneront au Chili, en passant la frontière à l'un des cols les plus hauts de la cordillère, à 4.750 m, le Paso San Francisco.

C'est à nouveau une succession de somptueux paysages, sous un beau soleil automnal. Et, à l'occasion d'un bivouac à 3.750 m, nous testons réellement notre chauffage "Eberspacher" ; la bonne surprise, c'est qu'à plus de 3.000 m la pompe "haute altitude" fonctionne parfaitement, ce qui nous permet de prendre l'apéro et de dîner dans le véhicule avec une douce chaleur. De même, le lendemain matin, nous l'allumerons avant de nous lever, de façon à nous habiller au chaud.

Après avoir franchi le Paso San Francisco, nous voilà donc de nouveau au Chili. Nous entamons alors une longue descente vers le Pacifique que nous retrouvons à Chañaral ; la partie nord du Chili n'est en effet qu'un vaste espace désert bordé par l'océan. Nous sommes dans la région du "Norte Grande", dont les vastes espaces déserts semblent n'être qu'une surface desséchée, bordée d'un océan moins pacifique que ne le laisse supposer son nom, de montagnes et de ciel.

Le désert d'Atacama, le plus aride du monde, est riche en minéraux et en nitrates, cet engrais que lui envoyait autrefois le monde entier. Ce sont donc des centaines de mines qui occupent la région.

Le ciel est ici d'une telle pureté que deux des plus grands télescopes du monde sont braqués dessus.

Nous roulons ainsi pendant près de 2.000 km, tantôt sur la Ruta 5 (la Panaméricaine), tantôt sur la Ruta 1, le long du



Page de gauche

De haut en bas et de gauche à droite :

Le Paso San Francisco, frontière Argentine - Chili, à 4 726 m d'altitude .

Le désert d'Atacama, le plus aride du monde. Ce n'est pas, comme le Sahara, un paysage infini de dunes, mais plutôt une succession de formations minérales sur un sol durci. Les terrains de golf ne sont pas des "greens".

La Laguna Brava, près de la frontière chilienne. Le lac, à 4.300 m d'altitude, est d'un magnifique bleu-vert, entouré des couleurs ocre du minéral.

Page de droite

De haut en bas :

Refuge le long de la Laguna Brava, dans l'altiplano argentin.

Nuage lenticulaire : un type d'altocumulus stationnaire en forme de profil d'aile d'avion qu'on retrouve en aval du sommet des montagnes sous le vent.

Pacifique, sous un brouillard quasi permanent à cause du choc thermique provoqué par le courant de Humboldt.

L'une des seules distractions sur cette route fastidieuse sera la "Main du Désert", cette immense sculpture en plein désert ; cette "œuvre" a été sculptée par Mario Irarrazabal en 1992 pour saluer les voyageurs qui viennent dans la région d'Antofagasta.

Nous allons ensuite à la découverte des paysages de la Cordillère des Andes chilienne.

Après un bivouac à 3 000 m, afin de s'acclimater à l'altitude, nous allons passer deux jours à plus de 4 500 m, en pleine

VALLÉE DE LA LUNE OU PLANÈTE MARS,
NOUS DÉAMBULONS SUR CES TERRES PARMIS
LES PLUS ARIDES DE LA PLANÈTE.

